Les start-up demeurent souvent l'apanage du geek

Seule une société de haute technologie sur dix a été créée par une femme. Les congés maternité sont mal vécus dans ce secteur qui évolue

Curieux paradoxe. A l'heure où les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont investi le quotidien, le déséquilibre entre hommes et femmes dans ce domaine subsiste. Selon une enquête du Conseil national des ingénieurs et scientifiques de France (CNISF), on comptait, en 2009, 17 660 femmes parmi les 156 340 ingénieurs dans ce type de sociétés (les STIC), soit 11 %.

Les femmes occupent environ un tiers des emplois dans l'informatique, mais elles sont plus souvent assistantes que techniciennes.

> « La seule chose qui nous fait peur dans le fait d'embaucher des femmes, ce sont les enfants »
> **Nicolas Chaillan**
> fondateur d'After-mouse.com

Elles sont, en outre, largement minoritaires aux postes à responsabilités : on estime qu'une entreprise de high-tech sur dix a été créée par une femme. Enfin, la part des femmes dans les conseils d'administration de grandes entreprises et de sociétés de services en ingénierie informatique (SSII) est minime.

Cette désaffection trouve ses origines dans une éducation et une orientation très sexuées. Seule une fille sur cinq poursuit des études supérieures dans les STIC. Pour Isabelle Collet, informaticienne de formation, doctorante en sciences de l'éducation à l'université de Genève et auteure de *L'informatique a-t-elle un sexe ?* (L'Harmattan, 2006), l'ordinateur est désormais associé à des valeurs masculines ; le stéréotype du geek a la vie dure.

Les entreprises expliquent la sous-représentation des femmes par ce « *problème de vivier* ». Christian Carle, fondateur de PoleStar, une entreprise spécialisée dans la géolocalisation, affirme : « *Notre objectif est d'atteindre plus de mixité dans les métiers techniques, mais très peu de femmes se portent candidates.* » PoleStar emploie quatorze personnes, dont trois femmes. Parmi elles, une seule occupe un poste technique.

L'essor des start-up, à la fin des années 1990, avait laissé espérer davantage de parité. « *De nombreuses filles ont montré un grand enthousiasme pour les "dot-com"* [« point-com » en français], explique Isabelle Collet. *Elles étaient attirées par l'esprit jeune, bande de copains. Finalement, il n'y a pas eu de réelle féminisation.* »

Dans cet univers où la méritocratie est érigée en principe, on parle peu de sexisme. Il est toutefois admis que les femmes peuvent avoir plus de difficultés à s'intégrer, la plupart des décisions se prenant dans les réseaux de communication informels : sorties, sport, jeux vidéo, etc. Des activités auxquelles elles participent peu.

Elles disent aussi se heurter souvent à une suspicion d'incompétence de la part de la hiérarchie, des collègues ou des investisseurs. Eliane Fiolet, cofondatrice du blog Ubergizmo.com, raconte : « *Même si elles sont les plus qualifiées dans leur domaine, les femmes voient souvent leurs compétences remises en cause. Elles se doivent d'en savoir deux fois plus car on les teste sur leurs connaissances.* »

La chercheuse Isabelle Collet ajoute : « *Il n'y a aucune pitié pour les femmes médiocres. Alors qu'on dira à un homme dans cette situation de s'accrocher, une femme s'entendra dire qu'elle n'est pas à sa place.* » Et les rares femmes qui occupent des postes à responsabilités ne seraient pas plus tendres avec leurs paires, « *sûrement parce qu'elles ont dû elles-mêmes batailler* », avance Aurélia Ammour, créatrice en 1995 d'une des premières agences interactives et cofondatrice d'iVentures Consulting, une société de conseil spécialisée dans les stratégies Internet. Mais les mentalités pourraient être en train d'évoluer. Céline Lazorthes a fondé à 25 ans le site de gestion de cagnottes Leetchi.com. Elle dit n'avoir « *jamais souffert de discrimination* » au sein de sa génération.

La rupture s'opère souvent au moment de la maternité. « *La seule chose qui nous fait peur dans le fait d'embaucher des femmes, ce sont les enfants*, admet Nicolas Chaillan, fondateur d'After-mouse.com, une start-up qui développe des logiciels pour tables tactiles. *Nous passons beaucoup de temps à former nos collaborateurs, nous ne voulons pas les voir partir.* » « *En start-up, on se doit de travailler tout le temps*, confirme Eliane Fiolet. *Beaucoup d'entrepreneurs admettent avoir réussi parce que leur femme s'occupait de tout à la maison, mais l'inverse est beaucoup moins fréquent.* »

D'autant qu'après un congé parental, il est difficile pour les techniciennes de revenir car leurs compétences deviennent vite obsolètes. Les carrières en dents de scie expliquent probablement que les écarts de salaires entre hommes et femmes ingénieurs, légers en début de carrière, avoisinent les 20 % après vingt ans de métier, et que les écarts de responsabilités à compétences égales soient de l'ordre de 10 %, selon le CNISF.

Au-delà des principes d'équité sociale, la féminisation de la filière est stratégique car le secteur risque la pénurie. Le marché européen pourrait faire face à un manque de 384 000 praticiens des TIC d'ici à 2015. La Commission européenne s'est fixé pour objectif d'attirer les jeunes femmes vers ces métiers avec un code de bonne conduite, pour l'instant signé uniquement par des grands du secteur (Alcatel-Lucent, Orange, Microsoft, Motorola, IMEC) en mars 2009.

Dans ces entreprises, des mesures ont été prises afin de favoriser l'équilibre vie privée-vie professionnelle, de promouvoir les femmes aux postes techniq
sensibiliser les jeunes fi
filières, grâce à du *sha*
« *Une lycéenne est accue*
dant une journée par une
re qui lui parle de son
L'objectif est de lever les
chez les jeunes filles et de
senter le métier et les carrièl
bles », explique Brigitte
directrice des ressource
nes adjointe chez Orang
des équipes féminines nou
d'être représentatifs de n
et de la société », ajoute-t-

De fait, le marché se f
beaucoup de start-up et
duits high-tech attirent pl
satrices que d'utilisateurs.
té est très importante pou
bre d'une entreprise, l'a
nouvelles idées et perspect
te entreprise peut y gagner
le PDG de PoleStar, qui i
dans les écoles d'ingénie
lever les préjugés. La div
aussi facteur d'innovatior
nouvelles technologies. ■

Pauline T

Moins de 25 % de diplômées en informatique en Europe

Etudiantes en informatique Selon la chercheuse Isabelle Collet, qui a compilé les données de dix écoles d'ingénieurs, la part de femmes dans les études d'informatique est passée de plus de 30 %, dans les années 1980, à moins de 15 % aujourd'hui. En 2004, dans les vingt-sept pays de l'Union européenne, les femmes représentaient moins de 25 % des diplômés en informatique.

Ingénieures Selon le Conseil national des ingénieurs et scientifiques de France, en 2009, pour la première fois en vingt ans, la proportion d'ingénieures a diminué en valeur absolue, à 117 400 (118 740 en 2008), soit 17 %.

Des réseaux de solidarité féminine

TRÈS COURANTS aux Etats-Unis, des réseaux qui mettent en relation les professionnelles des technologies se multiplient en France, avec des initiatives telles que Girlz in Web ou Paris Girl Geek Dinners. Girls in Tech (GIT), l'un des réseaux féminins les plus influents aux Etats-Unis, s'est implanté à Paris en mai 2010. Créé en février 2007 à San Francisco, GIT est déjà présent dans plusieurs pays (Chine, Grèce, Inde, Emirats arabes unis, etc.) et prévoit la création de nouvelles branches en Angleterre, en Italie et en Finlande. Le réseau compte plus de 12 000 membres dans le monde et environ 200 en France.

L'Américaine Roxanne Varza est rédactrice en chef du site TechCrunch France et directrice des relations internationales de Girls in Tech. Elle en a cofondé la version française, estimant que « *trop peu de réseaux donnaient, en France, une visibilité aux femmes travaillant dans les technologies. Ceux qui existaient étaient payants ou fermés au grand public* ».

Devoir moral

Depuis sa création, seules quatre miniconférences ont été organisées, au cours desquelles des professionnelles des technologies ont présenté leur activité. Rien de très sophistiqué pourtant, chacune de breuses femmes du milieu des technologies de l'information et de la communication car ils reposent sur l'entraide. « *Nos métiers nous poussent plus à la compétition, mais la notion d'aide et de solidarité dans ces réseaux est très importante* », considère Aurélia Ammour, cofondatrice d'une société de conseil spécialisée dans les stratégies Internet. Pour Marylène Delbourg-Delphis, conseillère de sociétés dans la Silicon Valley, les réseaux comblent un manque de structures de soutien, et répondent à un devoir moral. « *Nous sommes moins nombreuses, nous devrions plus nous épauler. Beaucoup de femmes oublient qu'elles se sont battues et ne voient pas pourquoi elles devraient aider les autres, si elles-mêmes ont réussi sans aide* », déplore-t-elle.

De telles initiatives présentent surtout l'intérêt de donner aux femmes des *role models*, des exemples de succès. Beaucoup d'entre elles n'osent pas se lancer dans la création d'entreprise par peur d'échouer. « *Voir de plus en plus de femmes sauter le pas motive beaucoup les autres* », juge Aurélia Ammour. Le partage d'expérience peut contribuer à « *instiller la confiance chez les femmes* », comme le souhaite Marylène Delbourg-Delphis. Cette « serial entrepreneuse », trois fois PDG d'entreprise

EDF RECRUTE DES INGÉNIEURS GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS H/F

Claire Marchal
regardait le monde se bâtir autour d'elle
Aujourd'hui, elle construit sa carrière sur de solides fondations.

EDF 552 081 317 RCS PARIS, 75008 Paris - Photos: Geoffroy de Boismenu et EDF Médiathèque/Stéphane Lavoué/TOMA - © Eurococ CAO

"Dans le nucléaire, les exigences en génie civil sont fortes.
La sécurité prime. À la centrale de Saint-Laurent-des-Eaux, je suis très vite devenue chef de projet pour la remise en conformité des planchers face aux éventuels séismes. Autant dire qu'on m'a confié des responsabilités très concrètes !
Aujourd'hui, j'ai 24 ans et changer l'énergie pour moi, c'est donner un sens à ma carrière. "

Les entreprises expliquent la sous-représentation des femmes par ce *« problème de vivier »*. Chris-

leurs paires, *« sûrement parce qu'elles ont dû elles-mêmes batailler »*,

Des réseaux de solidarité féminine

TRÈS COURANTS aux Etats-Unis, des réseaux qui mettent en relation les professionnelles des technologies se multiplient en France, avec des initiatives telles que Girlz in Web ou Paris Girl Geek Dinners. Girls in Tech (GIT), l'un des réseaux féminins les plus influents aux Etats-Unis, s'est implanté à Paris en mai 2010. Créé en février 2007 à San Francisco, GIT est déjà présent dans plusieurs pays (Chine, Grèce, Inde, Emirats arabes unis, etc.) et prévoit la création de nouvelles branches en Angleterre, en Italie et en Finlande. Le réseau compte plus de 12 000 membres dans le monde et environ 200 en France.

L'Américaine Roxanne Varza est rédactrice en chef du site TechCrunch France et directrice des relations internationales de Girls in Tech. Elle en a cofondé la version française, estimant que *« trop peu de réseaux donnaient, en France, une visibilité aux femmes travaillant dans les technologies. Ceux qui existaient étaient payants ou fermés au grand public »*.

Devoir moral

Depuis sa création, seules quatre miniconférences ont été organisées, au cours desquelles des professionnelles des technologies ont présenté leur activité. Rien de très sophistiqué, pourtant, chacune de ces soirées a attiré du monde. *« Des étudiantes ou des femmes plus expérimentées, des créatrices d'entreprises, etc. »*, indique Roxanne Varza, qui ajoute que des hommes viennent aussi aux événements.

Les réseaux comme Girls in Tech sont plébiscités par de nombreuses femmes du milieu des technologies de l'information et de la communication car ils reposent sur l'entraide. *« Nos métiers nous poussent plus à la compétition, mais la notion d'aide et de solidarité dans ces réseaux est très importante »*, considère Aurélia Ammour, cofondatrice d'une société de conseil spécialisée dans les stratégies Internet. Pour Marylène Delbourg-Delphis, conseillère de sociétés dans la Silicon Valley, les réseaux comblent un manque de structures de soutien, et répondent à un devoir moral. *« Nous sommes moins nombreuses, nous devrions plus nous épauler. Beaucoup de femmes oublient qu'elles se sont battues et ne voient pas pourquoi elles devraient aider les autres, si elles-mêmes ont réussi sans aide »*, déplore-t-elle.

De telles initiatives présentent surtout l'intérêt de donner aux femmes des *role models*, des exemples de succès. Beaucoup d'entre elles n'osent pas se lancer dans la création d'entreprise par peur d'échouer. *« Voir de plus en plus de femmes sauter le pas motive beaucoup les autres »*, juge Aurélia Ammour. Le partage d'expérience peut contribuer à *« instiller la confiance chez les femmes »*, comme le souhaite Marylène Delbourg-Delphis. Cette « serial entrepreneuse », trois fois PDG d'entreprise, prend souvent part à ces réseaux, en tant qu'intervenante. *« J'ai beaucoup travaillé*, explique-t-elle, *mais je considère cela comme mon tribut à la cause des femmes, une base sur laquelle elles peuvent avancer. »* ■

P.T.

EDF 552 081 317 RCS PARIS, 75008 Paris – Photos: Ge

"Dans le nucl
sont fortes.
La sécurité prime.
très vite devenue
planchers face au
des responsabilit
Aujourd'hui, j'ai
un sens à ma carr
Rejoignez Claire,
l'énergie en post